



'l' comme 'infini'

par Nathalie FOUYER

Extrait des inédits de la revue *L'étoile de Mer* 2019

« Robert Desnos de A à Zèbre, ou le Dictionnaire La Rose »

« ... je ne crois pas en Dieu, mais j'ai le sens de l'infini. Nul n'a l'esprit plus religieux que moi... » (Quarto 195). Dans *Deuil pour Deuil*, Robert Desnos parle de ses « ... existences infinies... ». Quelles sont ces existences infinies ? Ne seraient-elles pas, d'après le poète ce qui reste du réel imaginé, poussière d'un passé vécu ou d'un futur encore inachevé, situé « ... sur les bords d'un fleuve sinueux » ? (Quarto 193) L'infini de Desnos est tissé du présent, passé et futur, et la ville dans le texte prête ses portes au poète afin qu'il rende visible l'infini au sein d'un monde bien défini. Pour Desnos, l'infini c'est lui, et sa relation au réel lui permettant d'apercevoir l'infini aspect\ de son esprit. C'est à travers la matière que Desnos rentre en contact avec l'immatérialité.

Cette approche de Desnos correspond fortement à celle du Taoïsme qui renonce au caractère dualiste du langage pour favoriser l'unité des choses. Il faut arriver à dépasser les différences palpables pour aboutir à l'harmonie des contraires. La définition de l'infini selon Desnos rejoint celle de Lao Tseu, père fondateur du taoïsme et contemporain de Confucius dans la Chine ancienne, pour qui l'unité est la voie. La tension qui demeure au cœur des œuvres surréalistes ne serait-elle pas de transcender cette polarité à laquelle la vie quotidienne se plie, pour au contraire s'aligner à cette voie que préconise Lao Tseu ? La sublimer par un langage non binaire voudrait dire transformer le mondain en quelque chose d'extraordinaire.

Les surréalistes tout comme les Taoïstes admettent que l'expérience du réel naît des perceptions et de l'esprit de l'homme. Selon Desnos, le réel n'est que l'envers de la médaille qui a pour contraire l'infini, donc l'éternel. Dans *Deuil pour Deuil* il ajoute « L'univers meurt chaque fois que meurt un homme » (Quarto 196), puisque ce sont ses attachements au réel qui rendent tangible cet infini. Quand l'homme meurt, quand le fini s'éteint, l'infini s'endort avec lui, puisque l'un ne peut exister sans son contraire telle la pièce, pile ou face. Desnos, comme tous les surréalistes, reconnaît les limitations de la raison et se penche dans ses écrits sur une sagesse intuitive nourrie de son imagination le libérant ainsi du rationnel. Son univers ne suit pas un modèle mécanique comme chez Newton ou Aristote, qui catégorise, compare, divise, et mesure la réalité en petits morceaux digestibles pour l'esprit de l'homme. C'est cette division qui garde l'homme captif de cette polarité. Desnos est conscient que cette réalité artificielle est incomplète et pas objectivement réelle puisque relative à l'homme. L'univers de Desnos est multidimensionnel, et les mots ne sont que des outils pour témoigner du caractère multilatéral de l'univers, du rêve, et du réel se réalisant en même temps. L'infini du poète s'attache à une vision moins occidentale qui veut fractionner la réalité, séparant et figeant les objets dans l'espace. Dans son infini, Desnos met l'accent sur l'unité de l'univers et son interdépendance. Le texte qui se tisse autour de l'infini de Desnos consiste à rendre le lecteur conscient de cette unité et de la corrélation de toutes choses. Comme dans le rêve, la division du réel en objets distincts est pure illusion, et l'infini est intrinsèquement dynamique pour Desnos. La matérialité de l'infini de Desnos est indivisible, changeante, vivante, organique, spirituelle et matière à la fois. Dans *La muraille de chêne*, il ramène l'infini au présent « Je crois vivre, donc je suis éternel. Le passé et futur servent la matière. La vie spirituelle, comme l'éternité, se conjugue au présent » (Quarto 243).

Outre ce détachement au dualisme, l'infini de Desnos renvoie le lecteur non plus vers l'extérieur, mais l'intérieur. Pour le poète, rester dans le présent l'épargnerait des angoisses que le futur génère, mais pour Desnos le rêve est une invitation au voyage intérieur. Il écrit « Notre âge est infini et l'infini veut que la rencontre la coïncidence ait

lieu aujourd'hui dans un wagon roulant vers la catastrophe. Endormons nous poètes ! » (Quarto 215). Le rêve est pareil à la réalité, tout ce que l'homme voit est le reflet de lui-même. Il n'accumule rien d'autre que la connaissance de lui-même, puisque le monde extérieur n'est pas différent de celui qui l'observe. L'essence du taoïsme rend tangible cette voie infinie qui réside à l'intérieur de chacun, et l'infini de Desnos est un art de vivre. Son but n'est pas d'apporter des réponses aux questions, mais plutôt de rendre visible la vie qui l'entoure pour y participer activement et non pas comme seul spectateur. Les surréalistes ont souvent cherché à répondre à la question 'qui suis-je' et beaucoup d'entre eux, notamment Desnos, sont arrivés à la conclusion que, se connaître soi-même serait attaché à l'idée de prise de conscience qui connecte toutes choses. La question de se connaître soi-même ne pourrait se définir sans l'autre. L'infini de Desnos suit le chemin du Tao qui se veut la métaphore de la connaissance de soi, cet infini qui décourage la construction de barrières entre le soi et le monde extérieur optant pour un univers unique et connecté. Dans Trois livres de prophéties, Desnos ajoutera « Si une sorcière me disait tu seras dieu... je répondrais je le suis » (Quarto 275). Desnos est au présent bel et bien le créateur de son univers infini et non dualiste.